

# Le paysage et l'espace sacré comme expression identitaire : la découverte du sanctuaire sur la troisième colline de Praisos

Jasmine ZITELLI

## RÉSUMÉ

Praisos, située à l'est de la Crète, est une ancienne *polis* connue dans les sources littéraires pour avoir été le lieu de résidence des Étéocrétois, l'un des plus anciens peuples indigènes de l'île, et pour avoir abrité un sanctuaire dédié au Zeus du Diktè. Les fouilles menées à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ont révélé un sanctuaire en plein air datant du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C., situé dans la troisième acropole de Praisos. Si le débat persiste pour savoir si ce sanctuaire est bien celui du Zeus dictéen, sa situation géographique, ses aspects conservateurs et la nature des découvertes confèrent à cet espace sacré une signification symbolique pour la communauté. Cette importance implique une intention délibérée de préserver le paysage et les traditions ancestrales, en accord avec l'identité ethnique distincte de la communauté de Praisos.

Mots-clés : étéocrétois, ethnicité, identité, paysage sacré, Praisos, troisième acropole.

## ABSTRACT

Praisos, situated in eastern Crete, is an ancient *polis* renowned in literary sources as the settlement of the Eteocretans, among the island's oldest indigenous peoples, and as the location of a sanctuary dedicated to Zeus of Dikte. The excavations conducted at the close of the 19th century unveiled an open-air sanctuary dating back to the 8th century B.C., situated in the third Acropolis of Praisos. While the debate persists over whether this sanctuary is indeed that of Dictaeon Zeus, its geographical placement, conservative aspects, and the nature of the discoveries bestow upon this sacred space a symbolic significance for the community. This prominence implies a deliberate intention to uphold the landscape and ancestral traditions, aligning with the distinct ethnic identity of the Praisos community.

Keywords : Eteocretans, ethnicity, identity, Praisos, sacred landscape, third acropolis.

## 1. Introduction

Praisos, ancienne cité de la Crète orientale, occupe une position stratégique entre les côtes nord et sud de l'île. Elle se trouve à quelques kilomètres au sud de l'actuelle Sitia et s'élève sur trois collines, formant ainsi trois acropoles (fig. 1).

L'histoire de Praisos est fascinante, notamment en raison de son lien avec les Étéocrétois, un peuple pré-hellénique mentionné pour la première fois dans l'*Odyssee*<sup>1</sup>. Depuis le IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Étéocrétois sont considérés comme l'un des peuples autochtones les plus anciens de l'île<sup>2</sup>. Strabon a été le premier à localiser les Étéocrétois à Praisos<sup>3</sup>, où il situe ainsi un sanctuaire dédié à Zeus Dictéen.

Praisos occupe également une place centrale dans un récit d'Hérodote<sup>4</sup>, aux côtés de Polichna. Les deux cités se distinguent en refusant de participer à l'expédition punitive organisée par l'ensemble des cités crétoises pour venger la mort de leur roi Minos en Sicile. Ce récit met en lumière l'ancienneté des habitants de Praisos, soulignant leur présence sur l'île bien avant l'arrivée des peuples helléniques.

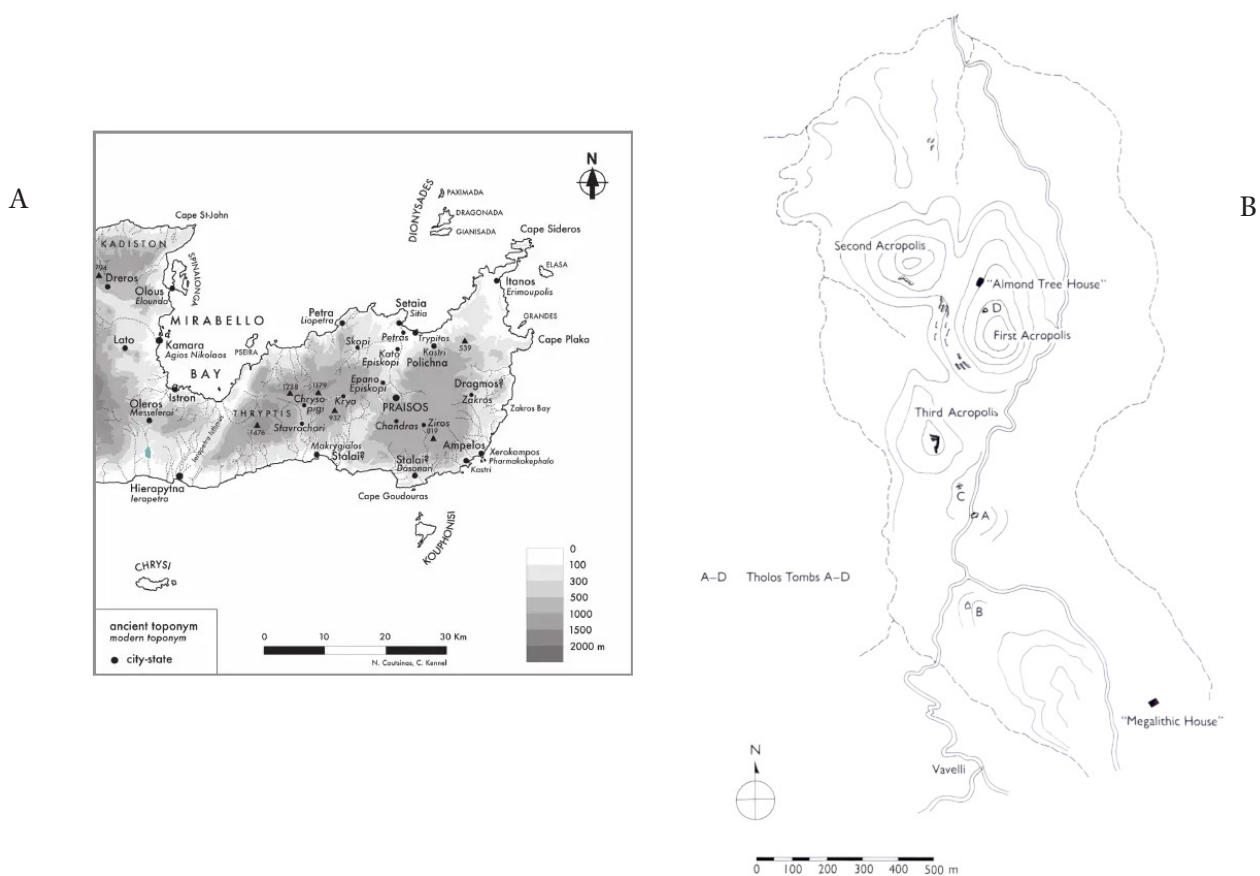


Fig. 1 : A. Carte de la Crète orientale, d'après COUSINAS *et al.* 2021, p. 422. B. Plan du site de Praisos, d'après WHITLEY, 1992, p. 257, fig. 37.1.

1 Hom. *Od.* XIX, 172-179.

2 Ephor. F. 145 (*FGr Hist* n. 70) ; Pseudo-Scymn. 541-548 ; D.S., V, 64,1.

3 Str. X, 4, 6.

4 Hdt. VII, 170-171.

## 2. De la découverte aux fouilles

Les ruines de l'ancienne Praisos ont été documentées pour la première fois au XVII<sup>e</sup> siècle par l'antiquaire vénitien V. Coronelli<sup>5</sup>, lors de sa visite à Sitia. Au cours de cette exploration, Coronelli a signalé la présence de vestiges dans le petit village médiéval de Prassous, près de la première acropole de l'ancienne Praisos.

Plus tard, entre 1833 et 1834, le voyageur britannique R. Pashley s'est lancé dans la recherche de la cité des Étéocrétois, remettant pour la première fois en question la localisation de Praisos fournie par Strabon, qui la plaçait dans la partie méridionale de la Crète. S'appuyant sur les informations recueillies par Coronelli et sur une inscription trouvée à Moni Toplou, plaçant Praisos entre Itanos et Hierapytna, Pashley a conclu que l'ancienne *polis* devait se situer à l'est de la Crète, non loin de Sitia et que Strabon confondait probablement Praisos avec Priansos, localisée dans la Messara orientale<sup>6</sup>.

Au début de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le vice-amiral britannique T.A.B. Spratt a entrepris des nouvelles recherches afin de localiser Praisos, ainsi que le célèbre temple de Zeus Dictéen. La recherche du chef-lieu des Étéocrétois et de son sanctuaire a longtemps été rendue difficile non seulement par les informations erronées fournies par Strabon, mais aussi à cause du strict contrôle ottoman de l'île. Néanmoins, Spratt a été le premier à offrir une description détaillée de la région de Praisos et de ses environs. Notamment, il a observé des vestiges au sommet de la colline de Kopra Kephala, à l'ouest de Praisos (à 3 km au nord-est de Chrysopigi dans le territoire de Sitia), suggérant que le sanctuaire de Zeus Dictéen décrit par Strabon pouvait se trouver à cet endroit<sup>7</sup>.

Cependant, l'intérêt archéologique majeur pour la ville de Praisos découle des recherches menées par l'archéologue italien F. Halbherr en 1884 au cours de ses explorations dans l'île. Sur la troisième acropole de Praisos, Halbherr a découvert une inscription rédigée en alphabet grec, mais dont la langue demeure à ce jour encore mal déchiffrée<sup>8</sup>. Cette inscription a été trouvée enchâssée dans un muret moderne sur le versant sud-ouest de la troisième colline. D. Comparetti, chargé de l'édition, a immédiatement établi un lien entre cette inscription et les Étéocrétois, rebaptisant la langue comme « étéocrétoise »<sup>9</sup>.

En 1894, Halbherr a entamé deux courtes fouilles sur la première et troisième colline de Praisos. Bien qu'aucune autre inscription n'ait été découverte, il a mis au jour dans la troisième acropole un autel entouré d'une riche couche de figurines, bronzes votifs, principalement des armes et des armures en taille réelle et miniature (fig. 2), ainsi que des vases mêlés à de la terre brûlée et à des fragments d'os d'animaux<sup>10</sup>. Ce dépôt remonte à une période comprise entre le VIII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

L'insurrection crétoise de 1896 a mis fin aux fouilles dans la zone du sanctuaire, entraînant des activités clandestines et la dispersion de nombreux objets sur les marchés d'antiquités. Les fouilles systématiques n'ont repris qu'en 1901, dirigées par R. Bosanquet de la British School at Athens. Sur la troisième colline de Praisos, les recherches ont mis au jour les murs d'un *téménos* (fig. 3) entourant l'autel, plusieurs terres cuites architecturales, ainsi que des vestiges potentiels de bâtiments datant du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C.<sup>11</sup>. Cette découverte suggère une rénovation et une monumentalisation de la zone du sanctuaire

---

5 PASHLEY 1837, vol. I, p. 290, n. 17.

6 *Ibidem* p. 288-290.

7 SPRATT 1865, vol. I, p. 163-169.

8 HALBHERR 1894, p. 540 ; *ICr* III, vi.1 ; DUHOUX 1982, p. 63-68 ; BILE 2015, p. 143.

9 COMPARETTI 1888, p. 676.

10 HALBHERR 1894, p. 542-544 ; HALBHERR 1901, p. 375-392.

11 BOSANQUET 1901-1902, p. 231-270.

à cette phase. Au cours de cette rénovation on suppose la construction d'un temple, auquel les vestiges architecturaux pourraient appartenir. La présence de ce temple reste hypothétique et au moins jusqu'à la période classique, le culte sur la colline de l'autel se déroulait en plein air. D'autres inscriptions, grecques et éteocrétoises, ont été découvertes à l'intérieur et à l'extérieur des murs du *téménos*, suggérant que le sanctuaire servait de lieu d'exposition de textes officiels.

Selon Halbherr, la troisième acropole de Praisos a été le site d'un premier établissement éteocrétois, abandonné et transformé avec le temps en sanctuaire en plein air<sup>12</sup>. Bosanquet, de son côté, avance l'idée que cette colline a toujours été un espace sacré, abritant probablement un sanctuaire communautaire destiné aux bergers dispersés dans les montagnes à proximité<sup>13</sup>. Selon cette perspective, le dépôt votif de terres cuites, céramiques et bronzes serait le résultat des rituels ayant évolué entre le VIII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. autour de l'autel.

### 3. La divinité vénérée sur la troisième colline

Bosanquet a affirmé avec certitude que la colline de l'autel abritait le sanctuaire longtemps recherché de Zeus Dictéen. L'archéologue britannique, qui a entamé ses recherches à Palaikastro en 1902, était fermement convaincu de l'existence d'un lien entre Praisos et Palaikastro, où l'existence d'un sanctuaire dédié à Zeus Dictéen était indiscutable. Selon Bosanquet, les habitants de Praisos étaient les descendants directs de ceux qui résidaient à Palaikastro à l'âge du Bronze et qui se sont chargés de l'installation et de la continuation du culte de Zeus Dictéen à l'âge du Fer.

Toujours selon lui, la population installée à Palaikastro à la fin de l'âge du Bronze a trouvé refuge à Praisos lorsque la côte est devenue trop dangereuse en raison de l'effondrement de l'autorité centrale. Ce n'est que plus tard, avec l'augmentation de la population éteocrétoise, que Praisos a officiellement pris la place de Palaikastro. Malgré cela, les habitants de Praisos ont persisté dans la revendication du culte de leurs ancêtres et du lieu sacré associé<sup>14</sup>.

Cette théorie a permis au savant de justifier l'absence de continuité entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, telle qu'elle a été révélée lors des fouilles de Praisos. Cette absence ne pouvait pas expliquer la survivance dans l'ancienne *polis* d'un peuple préhellénique descendant des Minoens. Bosanquet a fourni d'ailleurs d'autres éléments pour étayer l'idée que la divinité vénérée sur la troisième colline de Praisos était effectivement Zeus Dictéen. Ce dernier occupe en effet une place importante parmi les divinités invoquées par le Cosme de Praisos dans les formules de serment. De plus, les bronzes découverts dans la troisième acropole de Praisos présentent des similitudes frappantes avec ceux du sanctuaire de Zeus Dictéen à Palaikastro. Dans les deux cas, la dédicace d'armes joue un rôle central, ce que Bosanquet associe aux Courètes. En outre, dans les deux sanctuaires le culte semble s'être longtemps déroulé en plein air, autour d'un autel central. Bosanquet identifie également comme représentation de Zeus du Dicté une statuette issue de la zone du *téménos* de Praisos, représentant un jeune homme imberbe paré d'un diadème<sup>15</sup>.

Cependant, l'hypothèse de Bosanquet a fait l'objet de contestations. Les fouilles ultérieures, dirigées par J. Whitley à Praisos, ont apporté des éclaircissements significatifs et ont contribué à résoudre le hiatus temporel entre l'âge du Bronze et l'âge du Fer, souligné par Bosanquet. Les vestiges d'un important

---

12 HALBHERR 1901, p. 372-373, 379.

13 BOSANQUET 1901-1902, p. 257 ; BOSANQUET 1939-1940, p. 64-66.

14 BOSANQUET 1908-1909, p. 351.

15 BOSANQUET 1939-1940, p. 64-66 ; FORSTER 1901-1902, p. 275. (*Pl.* XIII, fig.1) ; HUTCHINSON *et al.* 1939-1940, p. 41-42.

établissement de la phase MR IIIC (XII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) ont été découverts sur le site de Kypia Kalamafki, un site refuge situé à l'est de Praisos<sup>16</sup>. Cet établissement a été abandonné pendant la période PG/G (IX<sup>e</sup>/VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C.) au profit des trois collines de Praisos, suggérant une évolution historique du site différente de celle envisagée par Bosanquet.



Fig. 2 : Les bronzes trouvés sur la troisième colline de Praisos, d'après FORSTER, 1901-1902, pl. X.



Fig. 3 : Entrée du *téménos* sur la troisième colline de Praisos (Altar Hill), pendant la fouille de 1901. © British School at Athens, SPHS, Digital Collections.

Le lien entre Praisos et Palaikastro a également été mieux précisé. Il est maintenant établi que, au moins depuis l'époque hellénistique, la ville de Praisos, avec Itanos et Hierapytna, faisait probablement partie d'une confédération centrée autour du sanctuaire de Palaikastro, dont elle a pris le contrôle à plusieurs reprises<sup>17</sup>. Il convient également de noter que la statuette masculine mentionnée par Bosanquet est interprétée comme représentant un donateur, et non une divinité<sup>18</sup>.

Plusieurs autres hypothèses ont été avancées concernant la divinité potentiellement vénérée sur la colline de Praisos. R.M. Dawkins a évoqué la possibilité d'un culte dédié à Rhéa<sup>19</sup>, se basant sur la découverte d'un grand nombre de lions en terre cuite dans la zone du *téménos*, ainsi que sur une antéfixe représentant une figure féminine tenant un serpent. Ce dernier élément pourrait faire référence à une divinité minoenne, dont le rôle a été assumé à l'âge du Fer par Rhéa, vénérée sur la colline avec son fils Zeus.

Une autre proposition vient d'Y. Duhoux, suggérant que le sanctuaire aurait pu abriter un culte dédié à Athéna<sup>20</sup>, en raison de la grande quantité d'armes trouvée à l'intérieur du sanctuaire de Praisos.

Bien que les hypothèses de Bosanquet ne soient actuellement pas considérées comme convaincantes, il n'est pas exclu que Zeus Dictéen ait été vénéré au sommet de la troisième acropole de Praisos. Le culte de Zeus était fréquemment associé à des sanctuaires de hauteur<sup>21</sup> et le conservatisme de Praisos, notamment la persistance d'un sanctuaire en plein air, s'aligne sur la possibilité d'un culte dédié

16 WHITLEY 1998, p. 33 ; WHITLEY *et al.* 1999, p. 238- 242 et 247.

17 VAN EFFENTERRE 1948, p. 127 ; VIVIERS 1996, p. 211.

18 HUTCHINSON *et al.* 1939-1940, p. 41-42.

19 DAWKINS & CURRELLY 1903-1904, p. 222-223.

20 DUHOUX 1982, p. 56-57.

21 POLIGNAC 1995, p. 25.

à une divinité locale. La référence aux Courètes ajoute un élément suggestif, notamment si l'on prend en compte un papyrus d'Oxyrhynque<sup>22</sup> datant du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., faisant référence à Pyrrhis, un Crétois vivant dans l'île d'Ophiussa, qui aurait enseigné la danse guerrière aux Étéocrétois.

Cependant, il est essentiel de noter que l'offrande de bronzes, notamment d'armes, dans les sanctuaires était un phénomène répandu en Crète. Cela témoigne de l'implication de l'aristocratie masculine dans les rituels associés, mettant en relief l'aspect agonistique et guerrier des élites chargées de la gestion des cultes<sup>23</sup>. À l'époque archaïque, la multiplication des dédicaces d'armes dans les sanctuaires ne doit pas nécessairement être interprétée comme une indication de la nature guerrière de la divinité vénérée, mais plutôt comme une manifestation de la protection spécifique attendue ou obtenue de la part de la divinité lors de conflits armés<sup>24</sup>.

#### 4. Le rôle joué par le sanctuaire au sein de la *polis*

Quelle que soit la divinité vénérée sur la troisième colline de Praisos, il est indéniable que la position éminente de ce sanctuaire et la nature des découvertes qu'il renferme en font un repère significatif pour la communauté. La similarité entre les bronzes votifs de Praisos et ceux d'autres cités, telles que Dréros, Palaikastro, Axos et Gortyne, révèle que ces offrandes ont joué un rôle crucial dans la définition de l'identité des élites locales et dans leurs modes de reconnaissance<sup>25</sup>.

Ainsi, la colline de l'autel devient l'espace où la communauté de Praisos exprime ouvertement une identité ethnique qui la distingue non seulement de la composante dorienne mais également des autres cités crétoises, comme le montre clairement le récit d'Hérodote. À l'époque classique, Praisos a développé un mythe d'autochtonie<sup>26</sup>, inspiré d'Athènes ; ses habitants sont non seulement autochtones, mais aussi « authentiques » (adjectif *éteos*). L'ethnicité devient un instrument de cohésion sociale<sup>27</sup> utilisé par Praisos pour défendre et légitimer son autonomie jusqu'à la période hellénistique.

La manifestation la plus tangible de cette identité ethnique se reflète dans les textes officiels affichés dans le sanctuaire de la troisième colline à partir du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ces textes demeurent délibérément et exclusivement rédigés dans la langue locale jusqu'au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., moment à partir duquel ils commencent à être accompagnés d'inscriptions officielles en grec.

Le rôle majeur joué par la troisième colline de Praisos dans la consolidation de la composante civique est également attesté par le déroulement de banquets communautaires. On suppose que, tandis que certains sanctuaires suburbains de Praisos, tels que Vavelloi, étaient le lieu de rites marquant le passage des jeunes vers leur rôle de citoyens, la troisième colline représentait l'espace où se déroulaient les cultes réservés aux membres ayant déjà acquis ce statut et étant officiellement reconnus comme des citoyens guerriers<sup>28</sup>.

La connotation civique et ethnique prédominante de ce sanctuaire semble être poignamment confirmée par la fin de son culte, survenue à la suite de la destruction de Praisos par Hierapytna vers 140

---

22 GRENFELL & HUNT 1914, p. 106, (*P. Oxy* n. 1241, vv. 22-28).

23 Cf. MORGAN 1990, p. 19 ; PRENT 2005, p. 369.

24 POLIGNAC 1995, p. 26, 49.

25 ERICKSON 2009, p. 386.

26 Cf. VIVIERS 1996.

27 Cf. HALL 1997 ; HALL 2002.

28 PRENT 2005, p. 497-498 ; ERICKSON 2009, p. 386-389.

avant J.-C. Selon Strabon<sup>29</sup>, Praisos a été soumis à une véritable *kataskaphè* allant au-delà de la simple conquête de la ville, visant à l'anéantissement de son entité politique en tant que *polis* et de tous les éléments qui la caractérisaient en tant que telle<sup>30</sup>. La fin du culte s'accompagne du démantèlement des textes officiels, dont la plupart ont été retrouvés éparpillés sur les pentes nord-ouest et sud-ouest de la colline<sup>31</sup>.

## 5. Conclusion

La valeur symbolique de la troisième colline de Praisos réside probablement dans le fait qu'elle a été le premier lieu de culte autour duquel la communauté de Praisos s'est rassemblée, marquant le début de l'émergence d'une identité civique spécifique. La préservation du paysage de la troisième colline jusqu'à l'époque hellénistique permet d'en conserver la mémoire. Ce contexte est familier à la population locale et aux communautés voisines mais demeure totalement incompréhensible pour d'autres communautés, tout comme la langue locale<sup>32</sup>.

Dans le processus de formation de la *polis*, l'espace sacré revêt une importance fondamentale. Vers la fin de la période géométrique, le culte devient l'agent principal impliquant l'ensemble du tissu social. Il marque l'émergence d'une société qui semble acquérir une conscience d'elle-même de plus en plus affirmée, se réappropriant le passé et lui conférant un caractère sacré. Cela se manifeste à travers l'organisation de pratiques collectives et de rituels qui contribuent à transformer une série d'individus ou de groupes en une communauté active et cohésive<sup>33</sup>. Par conséquent, l'espace sacré coïncide avec une forme précoce d'espace civique.

## Bibliographie

- ALCOCK, S. E., 2002, *Archaeologies of the Greek Past. Landscapes, Monuments, and Memories*, Cambridge.
- BILE, M., 2015, « La situation linguistique de la Crète ancienne », dans P. Louvier, Ph. Monbrun & A. Pierrot (éd.), *Afti inè i Kriti ! Identités, altérités et figures crétoises*, Bordeaux, p. 139-150.
- BOSANQUET, R.C., 1901-1902, « Excavations at Praesos, I », *ABSA* 8, p. 231-270.
- BOSANQUET, R.C., 1908-1909, « The Hymn of the Kouretes », *ABSA* 15, p. 339-356.
- BOSANQUET, R.C., 1939-1940, « Dicte and the temples of Dictaeon Zeus », *ABSA* 40, p. 60-77.
- COMPARETTI, D., 1888, « Iscrizioni di varie città cretesi », *Museo Italico di Antichità Classica* 2, p. 669-686.
- COUTSINAS E., *et al.*, 2021, « The settlement patterns of the Praisos Region (East Crete) from the Classical to the Venetian Periods, as revealed through the SettleInEastCrete program », *ASAA* 99, p. 420-442, [doi:10.32028/jga.v7i.1721](https://doi.org/10.32028/jga.v7i.1721).
- DAWKINS, R.M. & CURRELLY C.T., 1903-04, « Excavations at Palaikastro. III », *ABSA* 10, p. 192-231.

---

29 Str. X, 4, 12.

30 BOSANQUET 1939-1940, p. 65 ; WHITLEY 2023, p. 1-25.

31 Un phénomène similaire s'est produit dans d'autres cités, notamment à Dréros, soumise à une *kataskaphè* par Lyttos. Les textes officiels, apposés sur les murs du *Delphinion*, ont probablement été démontés et délibérément jetés dans la citerne voisine. Cf. GAIGNEROT-DRIESSEN 2013, p. 287-300.

32 ALCOCK 2002, p. 28-32, 118-121.

33 POLIGNAC 1995, p. 152-153.

- DUHOUX, Y., 1982, *L'étéocrétois : les textes, la langue*, Amsterdam.
- ERICKSON, B., 2009, « Roussa Ekklesia, Part 1: Religion and Politics in East Crete », *AJA* 113, 3, p. 353-404, [doi:10.3764/aja.113.3.353](https://doi.org/10.3764/aja.113.3.353).
- FORSTER, E.S., 1901-1902, « Praesos. The terracottas », *ABSA* 8, p. 271-81.
- GAIGNEROT-DRIESSEN, F., 2013, « The Killing of a City: a Destruction by Enforced Abandonment », dans J. Driessen (éd.), *Proceedings of the Destruction Conference, Louvain-la-Neuve, 24-26 November 2011, Destruction. Archeological, Philological and Historical Perspectives*, Louvain-la-Neuve, p. 287-300.
- GRENFELL, B. P. & HUNT, A. S., 1914, *The Oxyrhynchus Papyri X*, London.
- HALBHERR, F., 1894, « American Expedition to Crete under Professor Halbherr », *AJA* o.s. 9, p. 538-544.
- HALBHERR, F., 1901, « Cretan Expedition XVI: Report on the Researches at Praesos », *AJA* 5, p. 371-392.
- HALL, J., 1997, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge.
- HALL, J., 2002., *Hellenicity: Between Ethnicity and Culture*, Chicago.
- HUTCHINSON, R.W., ECCLES E. & BENTON S., 1939-1940, « Unpublished Objects from Palaikastro and Praisos II, », *ABSA* 40, p. 38-59.
- MORGAN, C., 1990. *Athletes and Oracles. The Transformation of Olympia and Delphi in the Eighth Century B.C.*, Cambridge.
- PASHLEY, R., 1837. *Travels in Crete Vol.1*, London.
- POLIGNAC, F., 1995, *Cults, Territory and the Origins of the Greek City-State*, Chicago-London.
- PRENT, M., 2005, *Cretan Sanctuaries and Cults. Continuity and Change from late Minoan III C to the Archaic Period*, Leiden-Boston.
- SPRATT, T.A.B., 1865, *Travels and Researches in Crete*, vol. 1, London.
- VAN EFFENTERRE, H., 1948, *La Crète et le monde grec de Platon à Polybe*, Paris.
- VIVIERS, D., 1996, « Vrais et faux crétois. Aspects de l'autochtonie en Crète orientale », *Topoi* 6, 1, p. 205-220, [doi:10.3406/topoi.1996.1635](https://doi.org/10.3406/topoi.1996.1635).
- WHITLEY, J., 1992, « Praisos », dans J. W. Myers, E. E. Myers & G. Cadogan (éd.), *The Aerial Atlas of Ancient Crete*, 1992, Berkeley-Los Angeles, p. 256-261.
- WHITLEY, J., 1998, « From Minoans to Eteocretans: the Praisos region 1200-500 BC. », dans W.G. Cavanagh & M. Curtis (éd.), *Post-Minoan Crete: proceedings of the First Colloquium on Post- Minoan Crete held by the British School at Athens and the Institute of Archaeology, University College London, 10-11 November 1995*, London, p. 27-39.
- WHITLEY, J., 2023, « ΚΑΤΕΣΚΑΨΑΝ ΙΕΡΑΠΠΥΤΝΙΟΙ: The Destruction of Political Communities in the Second Century B.C. and the Resilience of the Cretan Polis », *ABSA* 118, p. 1-25, [doi:10.1017/S0068245423000060](https://doi.org/10.1017/S0068245423000060).
- WHITLEY, J., PRENT M. & THORNE S., 1999, « Praisos IV: A Preliminary Report on the 1993 and 1994 Survey Seasons », *ABSA* 94, p. 215-264, [doi:10.1017/S006824540000587](https://doi.org/10.1017/S006824540000587).